



OPÉRA DE LAUSANNE

**SAISON 2009-2010
REVUE DE PRESSE**

**Dido and Aeneas
Mai-juin 2010**

PRESSE ECRITE

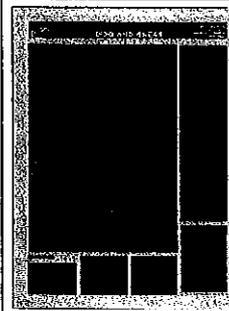
Datum: 06.03.2010

24heures

Gesamt/Beil. Opéra de Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Medienort: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 81'566
Erscheinungsweise: unregelmässig

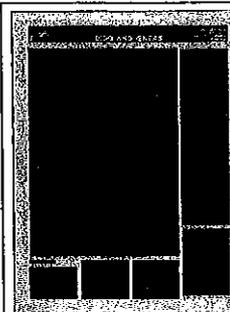


Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 6
Fläche: 91'064 mm²

«Je suis
considéré
comme
un artiste
baroque»

Cisco Anar
met en scène
et en danse
le chef-d'œuvre
de Purcell

Le metteur en scène
lausannois Cisco
Anar remplace *Didon*
et *Ende* dans le
pensionnat de jeunes
filles où il a été créé.

**CLAUDIO POLONI**

Une lune immense éclaire les pupitres en bois d'une salle de classe. C'est dans ce décor sage et sobre que se déroulera, en juin, *Didon et Enée*. Or, justement, l'ouvrage de Purcell a été créé dans un pensionnat de jeunes filles près de Londres. La production lausannoise ne fera pas dans la reconstitution historique pour autant. Elle sera présentée par le chorégraphe Cisco Aznar, électron libre de la danse romande.

L'établissement accueillant des demoiselles de bonne famille réveille en lui des souvenirs intimes: «Enfant, à Barcelone, j'étais le seul garçon à avoir la permission de franchir les grilles de l'école de filles que fréquentaient mes deux sœurs, juste à côté du domicile familial.» Un tel scénario ne détonnerait pas dans un film d'Almodóvar; d'ailleurs, le travail de Cisco Aznar est imprégné des influences de ses compatriotes les plus célèbres, parmi lesquels Dalí et Lorca.

A l'instar de ses chorégraphies, on peut parier que son *Didon et Enée* sera poétique et décalé, en un mot comme en cent: original. Quoi qu'il en soit, il constituera son baptême du feu lyrique. A la question de savoir pourquoi Eric Vigié lui a proposé de monter un ouvrage du XVIIe siècle, Cisco Aznar répond en esquissant un grand sourire malicieux: «Peut-être parce que je suis considéré comme un artiste baroque!»

Le créateur un peu fou et surréaliste s'accommode-t-il des contraintes inhérentes à l'opéra, où tout est planifié des mois, voire des années à l'avance? Même si la passion qui l'anime pour ce projet est bien tangible, le metteur en scène ne fait pas l'impasse sur la difficulté de la tâche, concédant qu'il ne dispose que de trois petites semaines de répétitions pour tout mettre en place. «Evidemment, je n'ai pas la notoriété d'un Olivier Py, qui peut obtenir deux mois de travail pour ses spectacles au Grand Théâtre de Genève», note-t-il, avec une pointe d'envie dans la voix.

Mais Cisco Aznar n'est pas du genre à se laisser abattre: «Prenant mon bâton de pèlerin, je suis allé frapper à plusieurs portes. Résultat: des collectivités publiques et des organismes privés ont consenti une contribution financière pour faire travailler les danseurs durant les deux mois précédant le planning de travail officiel.»

La danse sera bien évidemment une composante essentielle de ce *Didon et Enée* lausannois. De même que la vidéo, marque de fabrique de Cisco Aznar. Il préfère ne rien dévoiler de ses grandes lignes, afin de «laisser au public ses envies poétiques, parce que les explications gâchent parfois les idées». Et alors même que son tout premier projet lyrique ne s'est pas encore concrétisé sur scène, un deuxième s'annonce déjà, à Dijon cette fois: *Turandot*, non pas dans la version de Puccini mais dans celle, beaucoup moins connue, de Busoni. Décidément, Cisco Aznar ne fait rien comme tout le monde! ■

L'histoire**DIDO AND AENEAS**

Opéra en 3 actes -
livret de Nahum Tate.

Première représentation
à Chelsea, Londres,
à la Boarding School for Girls
de Josias Priest, en 1689.

Aeneas, dans sa fuite de Troie,
fait escale à Carthage.
Il y rencontre la reine Dido.
Le couple s'éprend l'un
de l'autre. Pourtant, les sorcières
fomentent la chute de leur
amour en faisant croire à Aeneas
que les dieux lui ordonnent
de poursuivre son errance.

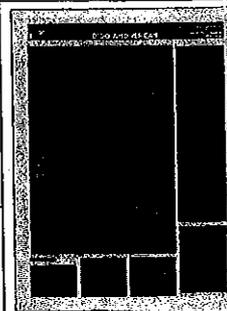


Figure du renouveau baroque, Gabriel Garrido accepte le défi de diriger les instruments modernes de l'OCL.

CLAUDIO POLONI
Gabriel Garrido étoffe
l'opéra de Purcell
de pages inédites.

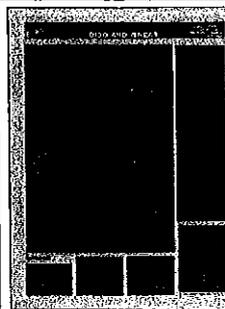
Le dernier titre à l'affiche de la saison 2009-2010 de l'Opéra de Lausanne (*Dido and Aeneas*) constituera une première à bien des égards. Ainsi, le chef Gabriel Garrido dirigera pour la première fois non seulement le chef-d'œuvre de Purcell, mais aussi, à l'opéra, des musiciens jouant sur des instruments modernes, en l'occurrence ceux de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Et jamais deux sans trois, l'OCL sera pour la toute première fois dans la fosse pour accompagner un ouvrage du XVII^e siècle.

L'Argentin Gabriel Garrido n'est pas

un inconnu des mélomanes puisqu'il s'est taillé une flatteuse réputation de défricheur de la musique ancienne d'Amérique latine et de spécialiste du baroque italien – notamment de Monteverdi –, un mouvement qui le fascine, «une période de feux d'artifice et d'expansion de la musique, un véritable tremblement de terre», pour reprendre ses propres termes. Le chef est enchanté de faire ses débuts dans un opéra de Purcell, «le plus grand compositeur baroque anglais, le Monteverdi britannique, qui a réussi la synthèse de toutes les influences, italienne et française».

Didon et Enée aurait été créé en 1689 dans un pensionnat de jeunes filles de Chelsea, près de Londres, mais cette thèse est remise en question par de nombreux musicologues. Quoi qu'il en

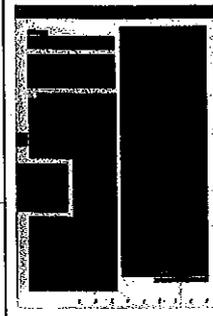
soit, c'est le seul véritable opéra de Purcell, ses autres titres (*The Fairy Queen*, *King Arthur*, pour ne citer que les plus connus) étant plutôt des semi-opéras ou des «masks» destinés à être joués au théâtre. L'œuvre ne comportant qu'une heure à peine de musique, l'usage veut qu'on la représente couplée avec un autre titre. L'Opéra de Lausanne a décidé de sortir des sentiers battus et choisi de compléter l'ouvrage par le prologue original, dont seul le texte nous est parvenu, agrémenté de musiques et de passages dansés. Gabriel Garrido: «J'ai puisé dans les très nombreuses partitions de Purcell pour réunir plusieurs fragments musicaux écrits pour différentes occasions et censés donner au public une idée de la variété de l'univers musical du compositeur». Le chef a fait gra-



ver des pages qui n'avaient encore jamais eu l'honneur des studios d'enregistrement pour les soumettre ensuite au metteur en scène. Raison de plus donc pour dire que le spectacle présenté à Lausanne, avec son prologue inédit, constituera une première, «un grand moment de création», comme le souligne avec enthousiasme Gabriel Garrido. ■

» *Dido and Æneas*, de Henry Purcell

- **Dates** Les 28 et 30 mai, 2 et 4 juin 2010
- **Lieu** Salle Métropole
- **Horaires** ve 20 h, di 17 h, me 19 h
- **Nouvelle production** Opéra de Lausanne
- **Direction musicale** Gabriel Garrido
- **Mise en scène et chorégraphie** Cisco Aznar
- **Décors et costumes** Luis Lara
- **Vidéo** Andreas Pfiffner, Cisco Aznar
- **Lumières** Samuel Marchina
- **Distribution** Sarah Castle, Jean-François Lapointe, Delphine Gillot, Elizabeth Bailey, Cécile van de Sant, María Hinojosa, Antoinette Dennefeld, Vasily Khoroshev, Daniel Hernández. OCL, danseurs de la Compagnie Cisco Aznar, chœur de l'Opéra de Lausanne (dir. Véronique Carrot)
- **Conférence** Forum Opéra jeudi 20 mai, 18 h 45, Salon Bailly
- **Sur les ondes** *Espace 2*, Dare-dare, jeudi 27 mai, 12 h. Diffusion, samedi 26 juin, 20 h
- **En tournée** Opéra de Vichy, 12 juin 2010



entretien

Gabriel Garrido

À la fin de mois de mai, Gabriel Garrido dirigera *Didon et Enée* de Purcell à l'Opéra de Lausanne. Un répertoire inhabituel pour un chef à qui l'on attribue volontiers un goût certain pour les compositeurs de l'Europe méditerranéenne et bien entendu également d'Amérique latine, continent dont il est originaire bien qu'étant établi à Genève depuis plus de trois décennies.



Gabriel Garrido

Propos recueillis par Frank Fredenrich

Purcell, ce n'est pas un répertoire habituel pour vous !

Le 17ème oui, mais Purcell moins. Le 17ème, c'est pour moi toujours passionnant, du début à la fin et donc Purcell rentre quand même dans cette catégorie, mais je ne suis pas un spécialiste de musique anglaise. Dans l'extension du mouvement monteverdien au long du 17ème italien, naturellement Purcell est un des meilleurs représentants. C'est un peu la suite logique. Ce qui me plaît du 17ème c'est... un peu comme quand on jette une pierre dans la mare, les ondes se répandent et le centre disparaît en partie, en fait ce qui est génial dans le baroque c'est que ces ondes touchent des autres pays et on n'a plus besoin de cette référence au centre, comme fait le romantisme. Cela prend les odeurs et les couleurs de tout ce que le baroque touche, c'est excentrique en fait, en-dehors du centre. En faisant Purcell, je suis très content, ça complète ce que j'ai déjà fait. J'ai fait beaucoup de musique française par exemple, du Lully, et en relation avec Cavalli déjà, et le Haendel que j'ai fait à Lausanne pour le festival Bach, c'est justement le premier Haendel, quelque chose qui est imprégné de ce 17e, qui a aussi les couleurs du 17e. C'est un Haendel de 1708. Et Purcell, il a tout le langage de ce mouvement post-monteverdien. Ce qui est très intéressant, c'est que Purcell a des influences aussi bien ita-

liennes, par le passé du madrigal, que françaises (danses de cour). Alors là, je suis très content car comme ça, je

boucle la boucle si on peut dire, je fais la synthèse. C'est ce baroque-là qui me plaît, avec des caractéristiques nationales, et en même temps cette influence de tout ce qui entoure, de tout ce qui fait cette Europe de feu d'artifice qui est pour moi le 17e.

C'est donc Eric Viglé, directeur de l'Opéra de Lausanne, qui vous a proposé cette œuvre ?

Je me suis dit, *Didon et Enée*, on l'a tellement fait, c'est tellement connu: que vais-je encore pouvoir dire? Mais alors quand on a parlé d'en faire autre chose, Eric Viglé nous a laissé la liberté, et là, ça a commencé à me plaire! Parce que dans la 1ère partie, on a choisi de faire le Prologue dont nous avons le texte mais pas la musique. Alors c'était l'occasion de choisir des musiques, de voir comment on allait faire ça avec le metteur en scène. Et surtout de le faire comme un "Mask", comme on faisait à l'époque: une partie parlée, une partie chantée et la dernière dansée. Etant donné qu'on a les paroles, la partie parlée est facile. Idem pour les danses. La partie la plus difficile a été la partie chantée, vu qu'il fallait chanter les mots du Prologue sur une autre musique. Ça, c'est une exercice que j'avais déjà fait dans *Ulysse* auparavant, en italien je le fais parfaitement, et ça me plaît de le faire, en anglais c'est plus difficile, mais j'aime les défis. J'ai choisi uniquement des pièces de Purcell et pas de la musique de l'époque. On a adapté des parties parlées, chantées, dansées à ce Prologue qui a donc été reconstitué de cette façon. C'est ma part créative, celle qui me plaît le plus. Qui permet de changer les couleurs sonores par exemple. J'ai un orchestre moderne (Orchestre de Chambre de Lausanne). Et pour le 17e, les couleurs sont très raffinées. Alors là j'avais des contraintes. Mais par rapport aux instruments qui ne sont pas de l'orchestre, je me suis débrouillé pour avoir quelques couleurs des instruments historiques, donc finalement j'ai réussi à avoir 3 violes, flûtes, luths...

La collaboration avec Cisco Aznar a-t-elle également été proposée par Eric Viglé ?

Oui; mais Cisco Aznar est très créatif... C'est un plaisir...

Estimez-vous nécessaire la présence d'un chorégraphe ?

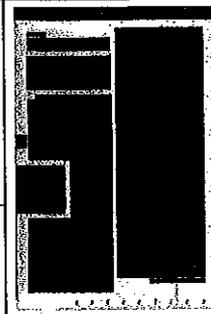
Oui, bien sûr, surtout dans ce répertoire et à cette époque. Au 17e, la danse est un élément indispensable. Je dis toujours, de plus en plus, qu'il faut écouter un concert avec les yeux.

Les reconstitutions de danses baroques vous intéressent-elles ?

Oui ça m'intéresse, mais la danse contemporaine m'intéresse également beaucoup.

La distribution, là encore, a été choisie par Eric Viglé ...

Oui, il a choisi des chanteurs d'opéra (Sarah Castle et Jean-François



Lapointe] qui ne sont pas des spécialistes du Baroque. C'est un compromis avec lequel j'ai dû travailler. Mais l'orchestre n'est pas non plus un orchestre baroque, c'est un orchestre moderne. Ce n'est pas une production baroque. On a dû renoncer aux vents et aux cordes baroques qui sonnent différemment des instruments modernes.

Petite parenthèse concernant le Centre de Musique Ancienne (CMA) où vous enseignez depuis 1977. Quel projet dirigez-vous actuellement ?

Nous avons un projet d'orchestre 17e-18e siècle. On m'a proposé le répertoire espagnol, on travaille sur le répertoire issu de la relation entre l'Espagne et Naples. Le titre du projet est: *Guerre, amour et trahison à l'époque de Charles II d'Espagne*. On a un orchestre de cordes à 4 parties avec des cornets pour la musique d'avant 1700 et des hautbois pour la musique d'après 1700. Le contenu du programme se compose de 3 oratorios [Durón, Niotti et A. Scarlatti]. La raison? Pour avoir un panorama de l'époque. Ce sont des œuvres où l'orchestre joue à chaque fois un rôle différent. Pour le premier, il est à 2 parties; pour le 2e à 4 parties; et pour le dernier à 5 parties.

Avez-vous des projets d'enregistrement ?

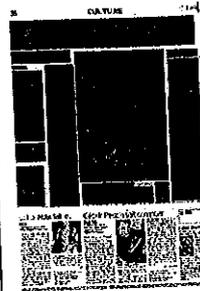
Non, car nous devons nous financer nous-mêmes. Pour se voir proposer des enregistrements, il faut rentrer dans le star-système...

Et qu'en est-il du soutien genevois à vos projets musicaux ?

Il n'y a pas de place pour nous à Genève. La raison? Je ne sais pas. Il n'y a aucun intérêt non plus de la part des sponsors. Ecouter un vrai concert de musique baroque à Genève est impossible. Et pourtant, le public est là...

Votre prochain projet ?

Il s'agit d'un opéra de Graun, *Montezuma*: qui sera monté d'abord en Allemagne, à Mühlheim et Essen, avant une tournée à Madrid, Edimbourg, Hambourg et Versailles puisque 2011 est l'année du Mexique en France.



Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 40'000
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 38
Fläche: 77'486 mm²

Le turbulent Aznar agite le *Didon et Enée* de Purcell



PHOTOS: MARK KAPPELBERG

LES SORCIÈRES

Les trois sorcières shakespeariennes qui ont juré la perte de la Halle Diodon. Des rires saisis en pleine répétition à l'Opéra de Lausanne.

OPÉRA

À Lausanne, le metteur en scène catalan replace avec malice l'ouvrage du compositeur anglais dans l'internet où il aurait été créé: histoire controversée d'une partition majeure.

MATTHIEU CHENAL

Le meilleur pour la fin de la saison: *Dido and Aeneas*, de Henry Purcell, brillera seul au cœur de la dernière production de la saison de l'Opéra de Lausanne. Ce chef-d'œuvre bouleversant de la musique baroque est habituellement couplé à un second ouvrage tout aussi bref. Il mérite pourtant une soirée à part entière au Métropole, car le metteur en scène Cisco Aznar et le chef d'orchestre Gabriel Garrido ont décidé d'en révéler les facettes cachées.

«J'ai lu, dans le livret de Nahum Tate, cette annotation: «An Opera perform'd at Mr. Josias Priest's Boarding-School at Chelsea by Young Gentelwomen» («Un opéra exécuté à l'école de M. Josias Priest de Chelsea par de jeunes demoiselles»), raconte Cisco Aznar. Cette phrase m'a obnubilé au point d'en faire le cœur de ma mise en scène. Et peu importe si l'histoire est vraie ou non.» Si le metteur en scène lausannois a fait son miel de cette anecdote, qu'en fut-il réellement?

Un ovni musical

Comme c'est le cas sur la vie de Purcell lui-même, étoile filante de la musique anglaise morte à 36 ans en 1695, nous savons peu de chose concernant l'origine de son chef-d'œuvre. *Dido and Aeneas* reste comme

» Opéra pratique



Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 40'000
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 38
Fläche: 77'486 mm²

LAUSANNE

Salle Métropole
ve. 28 (20 h), di 30 mai (17 h),
me 2 (19 h) et ve 4 juin (20 h)
Loc.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

EN DISQUE

Dido and Aeneas, Deborah
Warner, William Christie,
Les Arts Florissants
DVD: FRA. Musica (distr. Musica)

The Food of Love,
Paul Agnew, ténor,
Ambrosie (distr. Musikvertrieb)

un ovni dans la musique anglaise, puisqu'il est considéré comme le premier opéra authentique en langue anglaise. C'est incontestablement le seul opéra de sa plume, ses autres ouvrages «lyriques» (*The Fairy Queen*, *King Arthur*) étant plutôt des semi-opéras, héritiers du genre très britannique du *mask*, qui mêlait théâtre, pantomime et

musique.

Rétive Angleterre

L'Angleterre est restée longtemps rétive à la vogue européenne de l'opéra italien. Et la tentative de Purcell dans les années 1680 demeura quasi unique et confidentielle. On a longtemps cru que Purcell avait composé *Dido and Aeneas* pour ce Josias Priest, professeur de danse, maître de ballet à la cour, qui dirigeait aussi un pensionnat pour demoiselles de la haute société londonienne à Chelsea, en 1689.

Ce fut en tout cas la première exécution attestée, alors que des indices révélés récemment (basés essentiellement sur la comparaison avec un autre opéra de son maître, John Blow, *Venus and Adonis*, créé en 1683) laissent à penser qu'il pourrait avoir été représenté dès 1684, à la cour de Charles II. Les représentations de 1689 n'auraient donc été

qu'une reprise, avec les aménagements que cela suppose pour une troupe d'amateurs, fussent-elles des amatrices éclairées.

A quoi ressemblait la version originale? Mystère. Ce qui est certain, en revanche, c'est que la première partition conservée de l'œuvre (un manuscrit bien postérieur à la création puisqu'il date du milieu du XVIII^e siècle) est lacunaire: comparée au livret, toute la musique du prologue a disparu, ainsi que la fin de l'acte II. Si la plupart des représentations modernes de *Didon et Enée* complètent l'acte II, le prologue n'est jamais donné. En recréant cette première partie et en l'agrémentant de musiques de Purcell, Cisco Aznar et Gabriel Garrido redonnent sa véritable dimension baroque à ce drame miniature. ■

De quoi parle l'opéra de Purcell?

L'HISTOIRE L'opéra retrace le récit de Virgile. Fuyant le sac de Troie, Enée (ténor) fait escale à Carthage, où règne Didon (mezzo-soprano), qui tombe folle amoureuse de lui. Les sorcières font croire à Enée que les dieux lui ordonnent de poursuivre son errance. Il s'enfuit et Didon meurt de chagrin... La musique de Purcell (1659-1695) propose une synthèse miraculeuse des styles français (ouverture, danses, chœurs), anglais (trio grotesque des sorcières) et italien (lamento de Didon). Elle atteint au tragique comme à l'humour le plus piquant, avec une économie de moyens extrême.

**Une mise en scène d'enfant rebelle**

ÉCLAIRAGE «Comment reconstituer Carthage sur scène? s'interroge le metteur en scène Cisco Aznar. Si on imagine que la représentation de *Didon et Enée*, de Purcell, a été montée par une troupe d'adolescentes à la sensibilité à fleur de peau qui se lancent dans un exercice théâtral, on peut facilement transformer une salle de classe en palais ou en maison de sorcière!»

Cette donne a eu comme effet chez Cisco Aznar de réveiller en lui un passé d'enfant rebelle. Et cet esprit a, semble-t-il, contaminé tout le monde: «Sur le plateau de répétition, on respire une ambiance d'école, témoigne le décorateur Luis

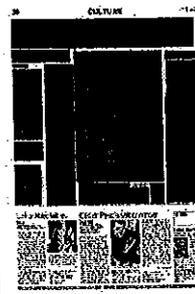
Lara. Chacun puise dans ses souvenirs.»

L'artiste d'origine catalane voit un attrait supplémentaire à ce choix dramaturgique: «Au pensionnat de Chelsea, les jeunes filles apprenaient à danser, à jouer la musique, à chanter. On mélangeait les arts. Et c'est précisément ce que nous aimons faire depuis toujours, en associant intimement danseurs et chanteurs, en utilisant la vidéo.» Cisco Aznar et son complice Luis Lara viennent du monde de la danse et du théâtre. Ils se frottent pour la première fois avec grand plaisir, et une certaine appréhension, à l'opéra.

Leur premier souci a été de rallonger les répétitions, voire de commen-

Datum: 26.05.2010

24heures



Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 40'000
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 38
Fläche: 77'486 mm²

cer le travail avec les danseurs avec
deux mois d'avance sur le planning.
«Nous avons quand même envie de
nous rapprocher du niveau de la
musique de Purcell. Tout ne sera pas
réglé au millimètre comme dans mes
autres spectacles, mais je fais
confiance à l'énergie du rite de
l'opéra.»

Datum: 26.05.2010

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 40'000
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 1
Fläche: 1'209 mm²

LAUSANNE
L'Opéra garde le meilleur pour la fin
Sur une mise en scène de Cisco Aznar, *Didon et Enée*, chef-d'œuvre de la musique baroque, conclut la saison en beauté.
PAGE 38

Le Temps / Sortir – du 27 mai au 9 juin 2010

Cinéma/Musique/Spectacles/Expositions

LE TEMPS



Didon et Enée

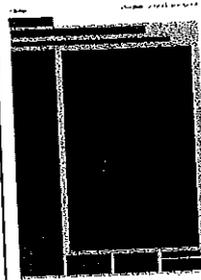
**Cisco Aznar habille
Purcell à Lausanne**

NE POUVEZ PAS ÊTRE VÉRIFIÉS SEPARÉMENT | PHOTO: MARC VAN APPELGHOM - VIDY

sortir, l'agenda culturel du TEMPS et de la **tjr** télévision suisse

Datum: 27.05.2010

LE TEMPS



Beilage Sortir

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

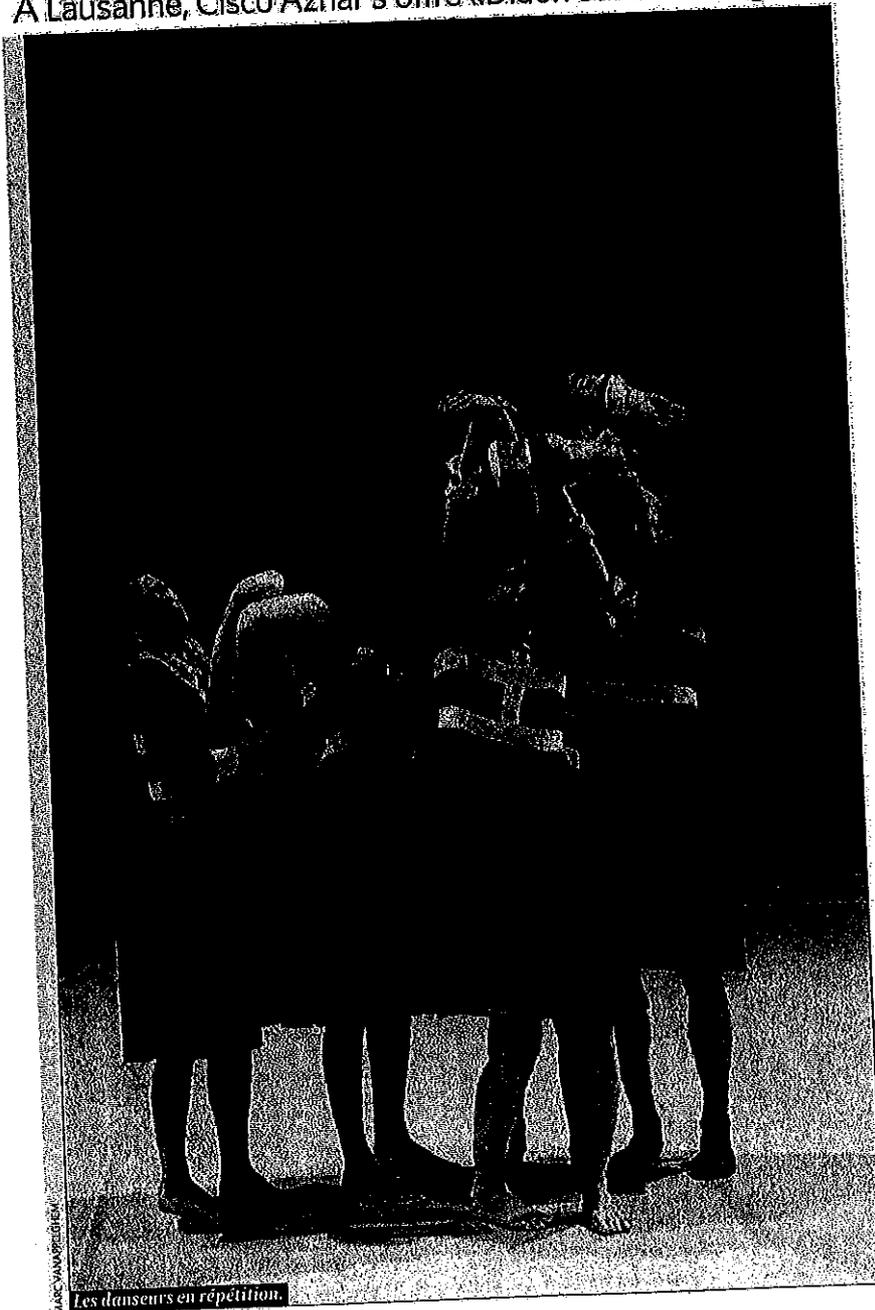
Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 26x jährlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 14
Fläche: 94'773 mm²

Classique

Purcell à l'école des cœurs bridés

A Lausanne, Cisco Aznar s'offre «Didon et Enée» en guise de premières incursions à l'opéra



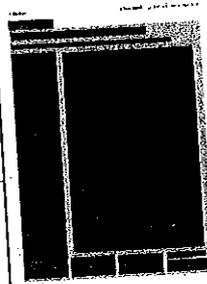
Les danseurs en répétition.

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 38970919
Ausschnitt Seite: 1/3
Rapport page: 13/35



Beilage Sortir

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.chMedienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 26x jährlichThemen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 14
Fläche: 94'773 mm²

Ces jours-ci à Lausanne, Cisco Aznar fait ses premiers pas à l'opéra. Le metteur en scène et chorégraphe espagnol s'empare de *Didon et Enée* de Purcell et c'est un peu toutes les folies du baroque qui basculent dans son univers doux-piquant, dont les amertumes oniriques caressent des corps poètes. On se rappelle des tendresses désarticulées du ballet *Coppélia*, commandé du Grand Théâtre de Genève, trois ans en arrière. Déjà, le cache-cache des époques, les masques à foison et les analepses vidéo conféraient au spectacle son visage singulier.

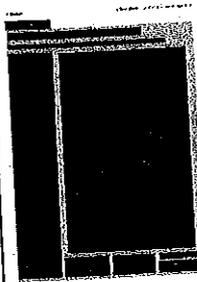
Autant d'éléments qui reviennent dans ce *Didon*, dont Cisco Aznar place ingénieusement l'action initiale dans un pensionnat de jeunes filles. Peut-être celui où se déroulait, en 1689 à Chelsea, la seule représentation connue et identifiée de l'œuvre du vivant de Purcell. A la botte d'une professeur acariâtre, qui pourrait bien revêtir plus tard des noirceurs sorcières, les étudiantes – certaines singulièrement masculines – s'emparent de l'histoire du prince Enée, fuyant Troie, et de Didon, reine de Carthage, qui s'éprend de lui. Mais c'est sans compter sur les forces obscures, bien décidées à anéantir le bonheur de sa majesté, qui manigancent le départ d'Enée. Il laisse la reine inconsolable, au bord d'un désespoir fatal (le fameux air «When I am laid in earth»).

Dido and Aeneas est une parenthèse, une sorte de mirage, tant dans le catalogue de Purcell que dans la vie musicale de l'époque. Après l'écriture de cet unique opéra, le compositeur (1659-1695) n'a jamais cherché à renouveler l'expérience. Probablement parce que le public anglais du XVII^e siècle n'était ni prêt ni disposé à apprécier une œuvre scénique aussi complexe. A la cour de Charles II, on écoutait plutôt des «masques», ces mélanges de chants, de ritournelles instrumentales, de danses et de dialogues qui devaient conduire le récit, souvent simple, en moins d'une heure. Rien à voir avec les vastes déploiements de l'opéra italien, que Lully avait réussi à introduire en France.

Voilà qui explique l'extrême concision de *Didon et Enée* (l'exécution requiert quelque 50 minutes), dont l'homogénéité dramatique est aussi l'une des qualités premières. A la Salle Métropole de Lausanne, Cisco Aznar et le bouillonnant chef argentin Gabriel Garrido (fondateur de l'ensemble Elyma) ont choisi d'y ajouter le prologue, pour lequel on ne possède pas la musique originale, en y substituant des extraits de musiques de scène de Purcell. La mezzo-soprano Sarah Castle (*Didon*) et l'excellent baryton Jean-François Lapointe (*Enée*) sont accompagnés par l'Orchestre de chambre de Lausanne en formation baroque et entourés par les

Datum: 27.05.2010

LE TEMPS



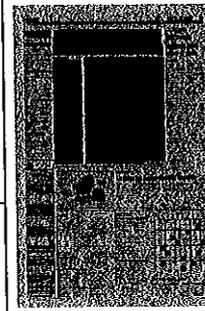
Beilage Sortir

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 26x jährlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 14
Fläche: 94'773 mm²

chœurs de l'Opéra de Lausanne et
huit danseurs de la Compagnie
Cisco Aznar. *Jonas Pulver*
Lausanne. Salle Métropole, pl. Bel-Air
1. Di à 17h, me di à 19h, ve à 20h du
28 mai au 4 juin. (Loc. 021/310 16 00,
www.opera-lausanne.ch).



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'252
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 39
Fläche: 35'904 mm²

Purcell vu par un chorégraphe

OPÉRA DE LAUSANNE • «Didon et Enée» est le baptême lyrique de Cisco Aznar, qui veut donner au drame sa dimension poétique.

ELISABETH HAAS

Pour le chorégraphe Cisco Aznar, la danse joue un rôle capital dans l'opéra «Didon et Enée» de Purcell: «Sur elle repose une grande partie de l'action dramatique», analyse-t-il. C'est à lui que l'Opéra de Lausanne a confié les chorégraphies et la mise en scène de sa nouvelle production, à voir dès vendredi à la salle Métropole. Une première lyrique pour Cisco Aznar, connu pour diriger les créations «baroques» de la compa-

gnie lausannoise Buissonnière. Pour «Didon et Enée», le chorégraphe souhaite créer un univers onirique, où «le drame passionnel trouvera toute sa dimension poétique».

Chef-d'œuvre absolu de la musique baroque anglaise, cet opéra est aussi une étoile filante au XVII^e siècle, à une époque où les Anglais ne jurent que par les masques ou semi-opéras, pièces théâtrales seulement en partie chantées. Cisco Aznar et le directeur musical, Gabriel

Garrido, à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne, ont pris le parti de reconstituer la musique perdue du prologue avec des extraits de musiques de scène de Purcell.

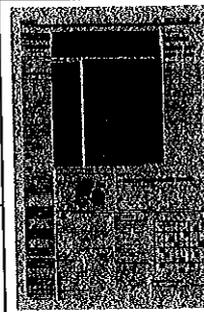
C'est la soprano Sarah Castle qui tiendra le rôle de Didon et chantera son déchirant lament de désespoir à la fin de l'opéra. Jean-François Lapointe tiendra celui d'Enée. |

> Lausanne, salle Métropole, les 28-30 mai et 2-4 juin. Billetterie: 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch

Datum: 27.05.2010

LA LIBERTÉ

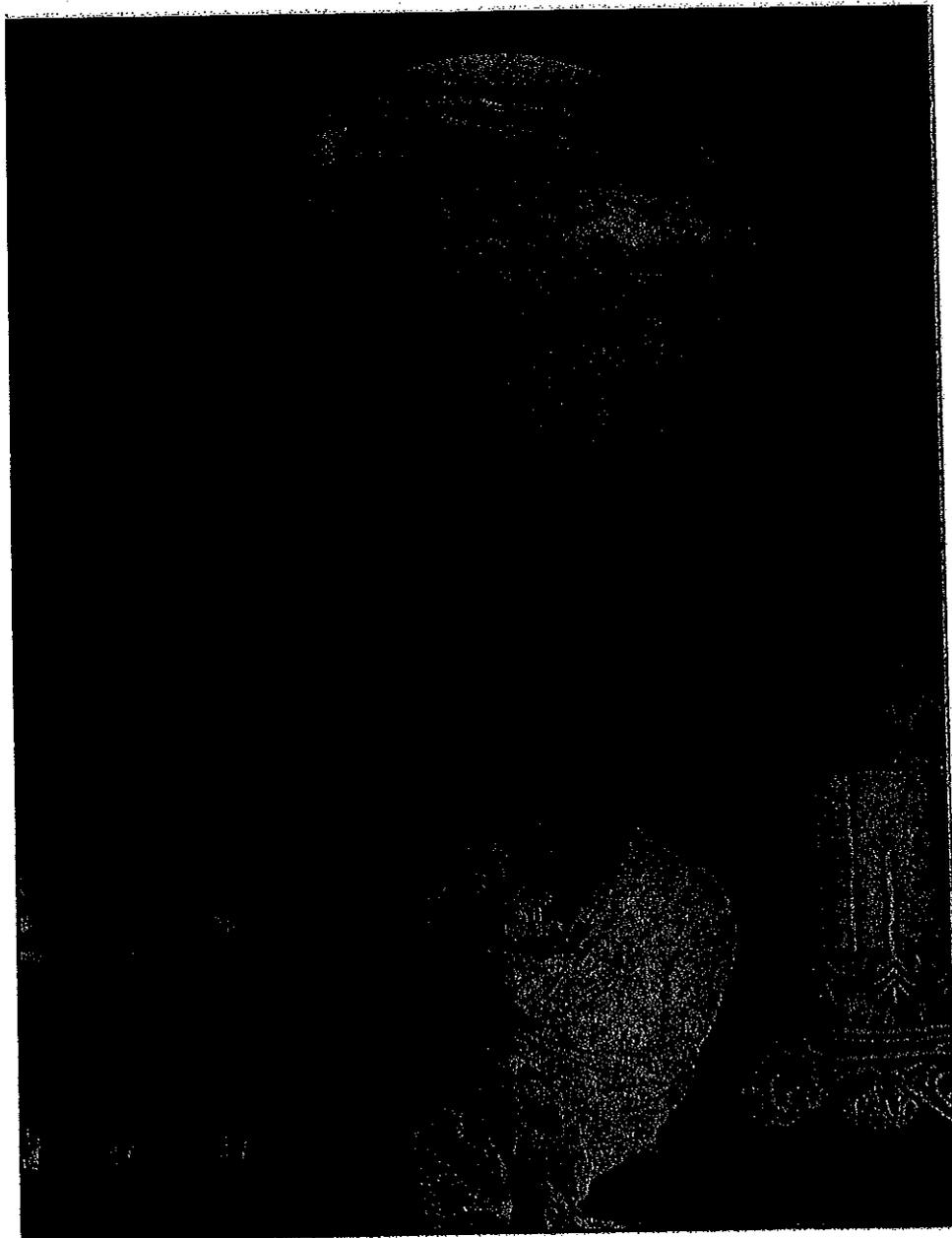
QUOTIDIEN ROMAND EDITE A FRIBOURG



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'252
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 39
Fläche: 35'904 mm²



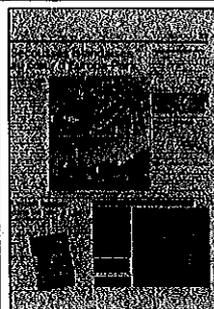
Cisco-Aznar utilise la vidéo dans sa mise en scène. MARC VANAPPELGHEM



Lausanne

20 minutes Romandie SA
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 149'250
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 23
Fläche: 10'874 mm²

«Dido and Aeneas» prend des allures catalanes

LAUSANNE. Inspiré de l'«Enéide», la célèbre épopée du poète latin Virgile, l'opéra de l'Anglais Henry Purcell clôture avec brio la saison de la salle Métropole. Considéré comme un chef-d'œuvre baroque et le premier véritable opéra en langue anglaise, «Dido and Aeneas» relate l'amour maudit de la reine de Carthage, Didon, et d'Enée, prince de Troie. La mise en scène est assurée par le trublion catalan Cisco Aznar.

Opéra

Aujourd'hui 20h, di 17h, me 2 juin 19h, ve 4 juin 20h à la salle Métropole, place Bel-Air 1, Lausanne. Prix: de 15 à 130 fr.

→ www.opera-lausanne.ch

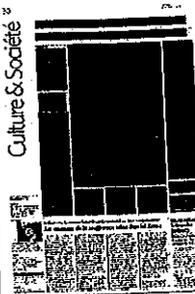
Il reste des places pour les représentations de ce soir, mercredi et vendredi. - MARC VANAPPELGHEM



Datum: 28.05.2010

LE TEMPS

Culture & Société



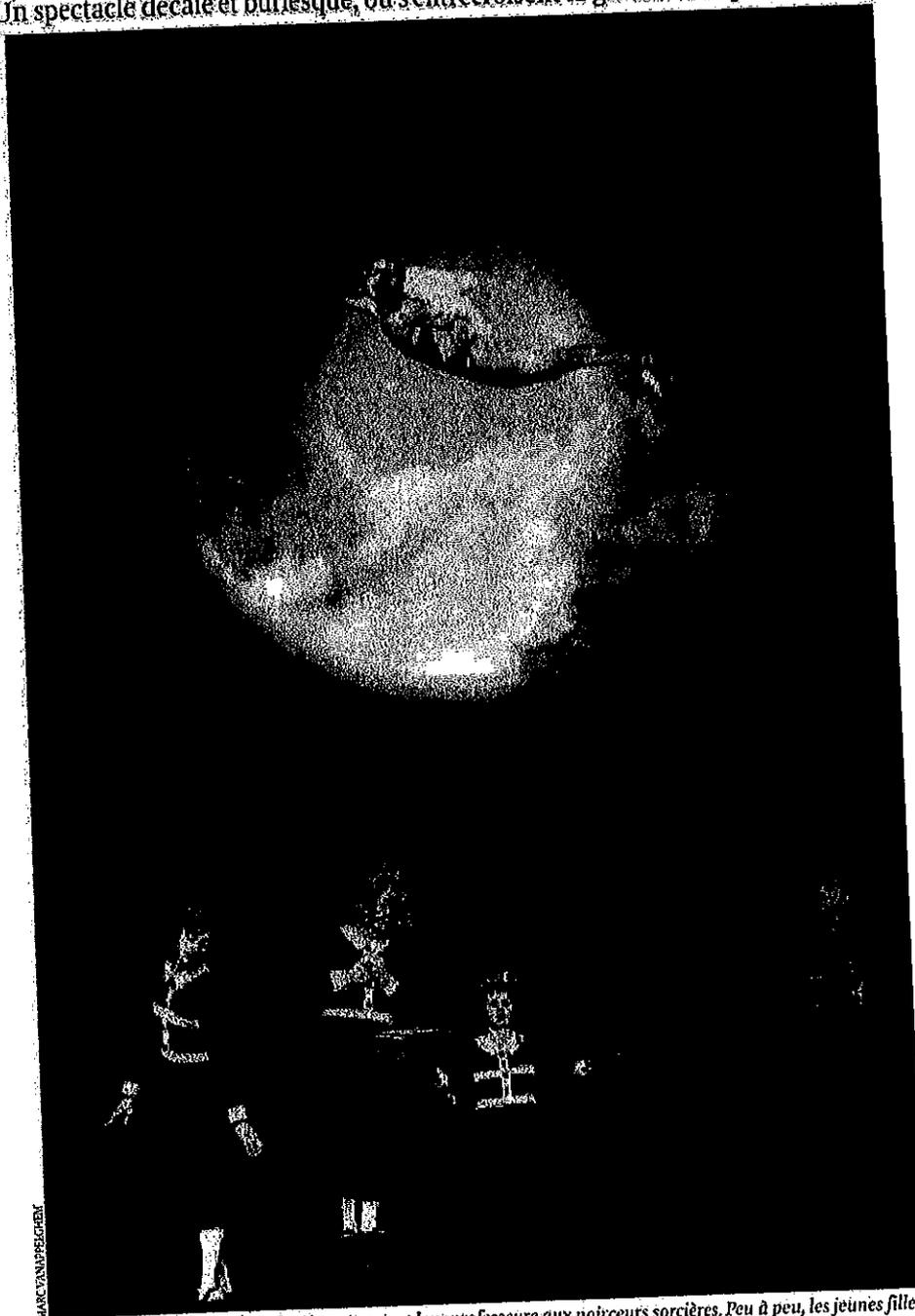
Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 30
Fläche: 65'597 mm²

«Didon» dans l'œil sorcier de Cisco Aznar

Lyrique. A la Salle Métropole de Lausanne, le metteur en scène et chorégraphe s'éprend du chef-d'œuvre de Purcell. Un spectacle décalé et burlesque, où s'entrecroisent la genèse de l'opéra et les souvenirs d'enfance de l'Espagnol



MARCO VAN APPELDOORN

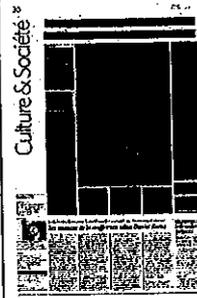
Les étudiantes imaginaires de Cisco Aznar et leur professeure aux noirceurs sorcières. Peu à peu, les jeunes filles se laissent vampiriser par le livret de Purcell, sous une lune où passe parfois un soleil onirique. LAUSANNE, 24 MAI 2010

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 38973447
Ausschnitt Seite: 1/3
Rapport page: 3/35



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 30
Fläche: 65'597 mm²

Jonas Pulver

Il y a d'abord un soupçon de son Espagne natale. La canicule qui tape trop fort, le franquisme évanescant des années 1970, les bancs d'école où il fait mauvais s'asseoir. Et puis il y a la grande Rome antique, ses colonnes, sa fondation mythologique par Enée, dont l'amour dévora Didon, reine de Carthage. Et puis la danse, la grande Pina Bausch, et le cinéma aussi, Lynch, ou Almodóvar. Ou encore le candomblé, cette religion afro-brésilienne qui séduit le corps et empourpre l'esprit, et lui rappelle la pulsation de la musique baroque de Purcell. «Je suis très fou, mais aussi très organisé», affirme Cisco Aznar.

«Le prologue raconte déjà les blessures de l'amour. C'est un miroir tendu à l'intrigue principale»

A la Salle Métropole de Lausanne, le metteur en scène et chorégraphe façonne *Didon et Enée* de Henry Purcell (1659-1695) en forme de «spectacle total» – l'expression lui plaît, d'autant plus qu'il s'agit de sa toute première incursion dans le répertoire lyrique. 90 minutes qui multiplient les sortilèges, à coups d'instruments (l'Orchestre de chambre de Lausanne en format réduit, sous la conduite de Gabriel Garrido), de voix (l'excellent baryton Jean-François Lapointe et la mezzo-soprano Sarah Castle), de mouvements (les danseurs de la Compagnie Cisco Aznar) et de vidéo (une grande lune ronde où passe parfois un soleil). Autant d'éléments que le sorcier d'origine catalane avait déjà invoqués dans ses incantations précédentes, à la tête de sa Compagnie Buissonnière (*Lola la Loca* en 2003, *Parce que je t'aime* en 2004, ou *Blumenkabarett* en 2007), et sublimés dans les rêveries déboulochées de sa poupée *Coppélia*, fin 2006 au Grand Théâtre de Genève.

Une heure et demie pour faire et défaire les liens de *Didon et Enée*? Habituellement, l'unique opéra de Purcell, créé dans les années 1680, frappe plutôt par la concision de son livret, très ramassé. La totalité de la musique tient largement sur un CD, 50 minutes qui disent la rencontre, la séparation, les pleurs, la mort. Rideau. A la Salle Métropole, Cisco Aznar et Gabriel Garrido ont choisi d'intégrer au spectacle son prologue, pour lequel on ne possède aucune partition de la main du compositeur. «C'est une sorte de script», décrit le metteur en scène. «Il raconte la naissance de Vénus, la blessure de l'amour; c'est une espèce de miroir tendu à l'intrigue principale. Ce scénario précise aussi quand interviennent les parties dansées, les fameux ballets que l'on avait l'habitude d'intercaler dans les pièces lyriques de l'époque.» Cisco Aznar répète depuis plus de deux mois les chorégraphies qu'il a réglées spécialement pour *Didon*. Un temps de préparation exceptionnellement long dans le milieu du spectacle.

Et Purcell de retourner sur les bancs d'école; dans un internat de jeunes filles, plus exactement, où eut lieu en 1689, à Chelsea, la seule représentation répertoriée de *Didon* du vivant du compositeur. «Les élèves commencent par lire le texte du prologue, le jouent, et peu à peu l'histoire les emporte.» Cisco Aznar parle d'opéra, et ses «*ibériques* lui dessinent un sourire astringent. «Ces filles de l'époque, ces bourgeoises qui travaillaient le chant et la danse dans un milieu très strict, tout cet univers exclusivement féminin m'a rappelé mon enfance.» La cour d'école voisine où s'ébattaient ses grandes sœurs, mais aussi l'archaïsme de l'enseignement dans l'Espagne post-franquiste des années 1970. «Dans ma mise en scène, la professeure incarne la méchante sorcière, celle qui poussera Enée à fuir, et brisera le cœur de Didon. C'est par elle que tout arrive. Elle est

terriblement autoritaire, ce qui attise d'autant plus l'imaginaire des étudiantes, leur désir de fuite, leur envie de révolte.»

S'échapper. Quitter terre. Les élèves de Cisco Aznar lèvent les yeux vers une immense lune vidéo, «onirique et surréaliste», qui raconte leurs fantasmes de garçons-tritons. Cupidon y passe aussi, et il secoue sa grande crinière blonde de vaudou en transe. «Mes images ne sont pas destinées à une compréhension purement intellectuelle. Elles parlent aussi à l'émotionnel, au sexuel. En ce sens, je trouve un peu brutal que certains artistes conceptuels critiquent d'autres démarches, comme la mienne, en leur reprochant d'être trop sentimentales.»

Se laisser posséder: au fond tout est là. «Dans une de ses interviews, le cinéaste David Lynch raconte que les idées ne s'inventent pas, elles se captent. J'aime beaucoup cette conception.» Ses antennes fantastiques, Cisco Aznar les a d'abord tournées vers Pina Bausch. Il a 13 ans lorsqu'il voit, à la télévision, une première chorégraphie de la prêtresse allemande. «J'ai simplement dit: je veux faire ça.» Mais le chemin du jeune garçon l'amènera plutôt dans les pas de Maurice Béjart, à Lausanne, où il devient boursier de l'école Rudra en 1992. «Je n'ai jamais auditionné pour la compagnie de Pina Bausch.» Par peur, immense, du refus. Et pour pouvoir la voir à jamais drapée dans son mythe, elle qui a dansé le dernier air de *Didon et Enée* «avec ses bras magnifiques» dans le ballet *Café Müller*. «Je me rappelle être allé à Wuppertal pour un festival dont elle était la programmatrice. J'avais trouvé le moyen d'entrer sans payer; elle m'a surpris dans un couloir. Elle était toute petite, toute mince. Elle m'a souri. Pedro Almodóvar était aussi présent ce jour-là. J'ai eu l'impression de rencontrer mes deux parents spirituels.»

«*Didon et Enée*» de Henry Purcell, jusqu'au 4 juin à la Salle Métropole de Lausanne. Rés. 021 310 16 00

Datum: 28.05.2010

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 30
Fläche: 65'597 mm²

et www.opera-lausanne.ch
Durée: 1h45 avec entracte.

RETROUVEZ DES IMAGES
DU SPECTACLE COMMENTÉES
PAR CISCO AZNAR
SUR INTERNET
www.letemps.ch/photos

Datum: 28.05.2010

**TRIBUNE
DE GENÈVE**

La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 56'333
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 37
Fläche: 58'727 mm²

Aznar agite le «Didon et Enée» de Purcell

Le metteur en scène révèle les facettes cachées d'un chef-d'œuvre.



Les trois sorcières du chef-d'œuvre de Purcell. Celui-ci mérite une soirée à part entière au Métropole, car le metteur en scène Cisco Aznar a décidé d'en révéler les facettes cachées. (DR)

MATTHIEU CHENAL

Le meilleur pour la fin de la saison: *Dido and Aeneas*, de Henry Purcell, brillera seul au cœur de la dernière production de la saison de l'Opéra de Lausanne. Ce chef-d'œuvre bouleversant de la musique baroque est habituellement couplé à un second ouvrage tout aussi bref. Il mérite pourtant une soirée à part entière au Métropole, car le metteur en scène, Cisco Aznar, et le chef d'orchestre, Gabriel Garrido, ont décidé d'en révéler les facettes cachées.

«J'ai lu, dans le livret de Nahum Tate, cette annotation: «An Opera perform'd at Mr. Josias Priest's Boarding-School at Chelséy by Young Gentelwomen» («Un opéra exécuté à l'école de M. Josias Priest de Chelsea par de jeunes demoiselles»), raconte Cisco Aznar. Cette phrase m'a obnubilé au point d'en faire le cœur de ma mise en scène. Et peu importe si l'histoire est vraie ou non.» Si le metteur en scène lausannois a

«Didon et Enée reste un ovni, puisqu'il est considéré comme le premier opéra en langue anglaise»

fait son miel de cette anecdote, qu'en fut-il réellement?

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

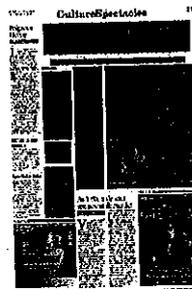
Argus Ref.: 38975173
Ausschnitt Seite: 1/2
Rapport page: 6/35

Datum: 28.05.2010

**TRIBUNE
DE GENÈVE**

La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 56'333
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 37
Fläche: 58'727 mm²

Un ovni musical

Comme c'est le cas sur la vie de Purcell lui-même, étoile filante de la musique anglaise mort à 36 ans en 1695, nous savons peu de chose sur l'origine de son chef-d'œuvre. *Dido and Aeneas* reste comme un ovni dans la musique anglaise, puisqu'il est considéré comme le premier opéra authentique en langue anglaise. C'est incontestablement le seul opéra de sa plume, ses autres ouvrages «lyriques» (*The Fairy Queen, King Arthur*) étant plutôt des semi-opéras, héritiers du genre très britannique du *mask*, qui mêlait théâtre, pantomime et musique. L'Angleterre est restée longtemps rétive à la vogue européenne de l'opéra italien et la tentative de Purcell dans les années 1680 demeura quasi

unique et confidentielle. On a longtemps cru que Purcell avait composé *Dido and Aeneas* pour ce Josias Priest, professeur de danse, maître de ballet à la cour, qui dirigeait aussi un pensionnat pour demoiselles de la haute société londonienne à Chelsea, en 1689.

Ce fut en tout cas la première exécution attestée, alors que des indices révélés récemment (basés essentiellement sur la comparaison avec un autre opéra de son maître, John Blow, *Venus and Adonis*, créé en 1683) laissent à penser qu'il pourrait avoir été représenté dès 1684, à la cour de Charles II. Les représentations de 1689 n'auraient donc été qu'une reprise, avec les aménagements que cela suppose pour une troupe d'amateurs, fussent-elles des amatrices éclairées.

A quoi ressemblait la version originale? Mystère. Ce qui est certain en revanche, c'est que la première partition conservée de l'œuvre (un manuscrit bien postérieur à la création puisqu'il date du milieu du XVIII^e siècle) est lacunaire: comparée au livret, toute la musique du prologue a disparu, ainsi que la fin de l'acte II. Si la plupart des représentations modernes de *Didon et Enée* complètent l'acte II, le prologue n'est jamais donné. En recréant cette première partie et en l'agrémentant de musiques de Purcell, Cisco Aznar et Gabriel Garrido redonnent sa véritable dimension baroque à ce drame miniature.

■ Lausanne, Salle Métropole, ve 28 (20 h), di 30 mai (17 h), me 2 (19 h) et ve 4 juin (20 h).
Loc.: 021 310 16



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienort: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 30
Fläche: 13'868 mm²

Critique: l'opéra de Purcell à Lausanne

«Didon», les amours Carabosse

Comme un conte – mais qui finirait mal. Une comptine où les méchants gagnent, une de ces légendes que chuchotent les grands enfants, ceux que l'âge adulte engloutira bientôt dans ses vertiges d'amour et de mort. Tout commence à l'école. Robes strictes, escapades fumeuses au petit coin, plumes qui frétilent sur les pupitres. Et puis l'odeur de la cravache: la maîtresse a le sourire crochu des grandes personnes. Elle cache à peine son balai derrière ses airs Carabosse (le timbre charnu de Cécile van de Sant). Aujourd'hui, elle donne à lire *Didon et Enée*. Le prologue emporte la classe dans une transe funeste, baroque et fourmillante; à moins que ce ne soit la musique de Purcell, dont l'opéra aurait été joué pour la première fois en 1689, dans un collège de jeunes filles, près de Londres.

Cisco Aznar y a trouvé une

toile de fond propice à ses arabesques canailles. A la Salle Métropole de Lausanne, le metteur en scène et chorégraphe fait de la rencontre tragique entre Didon, reine de Carthage (Sarah Castle, expressive mais un peu métallique), et Enée, rescapé de Troie (Jean-François Lapointe, tout en noblesse), le miroir de l'innocence éphémère et des fièvres aveugles. Cupidon décoche sa flèche, mais sa crinière turbulente obture son regard; voilà les jeunes amants avec des lunettes fluo plein les yeux.

Chez Cisco Aznar, les déguisements tombent du ciel comme des cadeaux empoisonnés. Le sortilège des passions mécanise les gestes, envoûte les danseurs, électrise la musique (le chef Gabriel Garrido, imprécis malgré de belles impulsions à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne). Les sorcières se vautrent

dans des ricanements de sabbat et martyrisent quelques poupées vaudous. Enée repartira bientôt sur sa flotte de papier.

On frôle l'hypnose, mais déjà Didon se meurt. Elle chante dans les flammes silencieuses, se regarde danser avec son propre reflet. Les mouvements se dénuident, lents et organiques, loin des étreintes robotiques qui saccagent le cœur. Il y a dans ce quant-à-soi androgyne et originel un morceau d'enfance perdue. Une nostalgie des temps où la magie des contes avait encore toute son importance. Parce qu'elle faisait rempart, un peu, à la fatalité des corps et des jeux amoureux. Jonas Pulver

Didon et Enée de Purcell, jusqu'au 4 juin à la Salle Métropole de Lausanne. Rés. 021/310 1600 et www.opera-lausanne.ch. 2h 10 avec entracte.

Concerts



Les Cinq meilleurs

PAR MATTHIEU CHENAL

1

Dido & Aeneas | LA PRIMAIRE MEINOPOLÉ
Cisco Aznar signe sa première mise en scène lyrique avec le chef-d'œuvre de Purcell. Il reconstitue le prologue perdu, mêle danseurs, chanteurs et vidéo.

2

Cédric Pescia | ACHÈRES AUJOURD'HUI
Le pianiste vaudouls de Berlin invite ses amis musiciens d'ici et de là-bas pour un mini-festival de musique de chambre original. Chostakovitch y côtoie Thierry Lang.

3

Métamorphose | LA VERNE ABBATIALE
Une création contemporaine pour célébrer onze siècles d'histoire clunisienne. La musique de Pierre Audétat mixe les échos des cloches millénaires.

4

Yuri Buenaventura | DENNIS SALLE DE SPECTACLES
Le roi de la salsa illumine le premier festival Tropicalente! Le Colombien de Paris sublime ses racines. Grande fiesta latina en perspective.

5

Fanfare Ciocarlia | CARMY PARK VILLA SERRASCONI
Les stars de la dinguerie tzigane débarquent à fond les pistons sous le chapiteau du festival Mai au Parc. Et c'est gratuit!

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 40'000
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abn.-Nr.: 833008
Seite: 38
Fläche: 21'367 mm²

Aznar se prend dans son piège à fantasmies

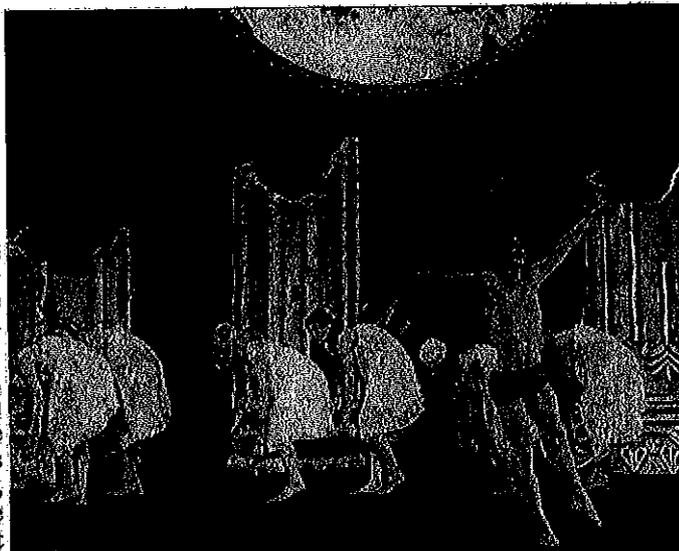
OPÉRA

Le Catalan met en scène un *Didon et Enée*, de Purcell, plus démoniaque que déchirant, au Métropole. Critique.

Spectacle inhabituel au Métropole, dimanche, avec un public passablement chanteur pour défendre ou huer la production de *Didon et Enée*, de Purcell, présentée par l'Opéra de Lausanne.

Si les interprètes, musiciens, danseurs, chanteurs et Gabriel Garrido à la tête de l'OCL ont été à juste titre épargnés, ces cris ciblaient clairement Cisco Aznar, metteur en scène et chorégraphe catalan de Lausanne, qui signalait sa première mise en scène d'opéra. Rien de bâclé ou de maladroit dans cette première pour mériter pareil éclat. Au contraire, Cisco Aznar présente un projet proliférant, vertigineux dans ses ramifications visuelles, virtuose par la fusion des danseurs et des chanteurs. Mais il provoque assurément en mêlant la danse contemporaine aux postures crues, des images filmées omniprésentes, qui lorgnent Buñuel et Almodovar et une esthétique du remplissage kitsch.

A ce titre, Aznar n'est jamais aussi inspiré que dans les scènes démoniaques, aidé en cela par le Chœur de l'Opéra, très engagé, et un trio de sorcières hallucinant (Cécile van de Sant, María Hinojosa Montenegro, Antoinette Deneffeld). Cisco Aznar a tout d'une fascinante araignée qui tisse une toile dense où tout se tient et s'emmêle, et où l'ar-



Cisco Aznar présente un projet vertigineux dans ses ramifications visuelles, virtuose par la fusion des danseurs et des chanteurs, fiste embobine ses sujets pour mieux les phagocytter.

L'entreprise est spectaculaire, voire troublante, mais souvent l'œuvre disparaît dans cette toile maligne et méticuleuse, victime de l'appétit et de la frénésie obsessionnelle de son metteur en scène. Ainsi, l'idée, excellente, de replonger l'opéra de Purcell dans l'internat de jeunes filles où il a été créé finit par prendre le pas sur l'intrigue. Et des amours déchirantes de *Didon et Enée* ne restent plus que des archétypes sans émotion figés sur leur piédestal, Maigre butin.

MATTHIEU CHENAL

Lausanne, Salle Métropole
me 2 (19 h) et ve 4 juin (20 h)
Loc.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch



Henry Purcell dans un pensionnat «oh so british»

BAROQUE • «Dido & Aeneas», l'unique opéra du compositeur, est recréé dans la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne à la Salle Métropole.



Il y a à boire et à manger dans la scénographie déjantée de «Didon & Enée». MARC VANAPPELGHEM

MARIE ALIX PLEINES

Jeunes filles en liquettes ou corsetées dans de sévères uniformes victoriens, héros en toge et en casque empanaché, secrètes passions chorégraphiées par des doubles sinueux, évoluant dans un univers kaléidoscopique de pupitres en bois et de colonnes doriques: on trouve assurément à boire et à manger dans la scénographie déjantée

du *Didon & Enée* de Purcell, vraisemblablement familière revu et corrigé par Gabriel Garrido et Cisco Aznar, produit par l'Opéra de Lausanne à la Salle Métropole.

De fait, le prologue du seul opéra baroque anglais connu semble presque dérisoire – ou tout au moins fort condensé par Nahum Tate – en un bref rappel de l'intrigue du poème épique de Virgile. Une intrigue

antiques. Purcell livre ainsi une œuvre dense, mais limitée à la portion congrue d'une petite heure de musique.

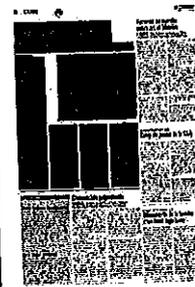
Fourmis et poissons

Fort d'une consultation assidue des manuscrits d'époque, et avec la fantaisie

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 8'766
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 16
Fläche: 44'876 mm²

éclectique de Purcell, Gabriel de Charles II, sous lequel Pur- Garrido a donc imaginé de «re- cell vit le jour, n'a en effet pas découvrir» un prologue fictif grand chose à voir avec celui de dans les combles du pension- Victoria, la très coincée princes- nat de jeunes filles de Chelsea, se de Saxe Hanovre. où l'opéra aurait été créé en 1689. Un prologue qui mettrait en scène les pensionnaires, interprètes présumées du *Di- don & Enée* original, progressi- vement investies par les per- sonnages de la tragédie antique.

Sous un œil vidéaste nar- quoisement omniprésent, conçu par Andreas Pfiffner et Cisco Aznar, un prologue se re- crée de bric et de broc. Un pro- logue, à l'esthétique désinhibée et furieusement syncrétique, qui resitue dans l'atmosphère confinée de l'Angleterre victo- rienne des airs et des danses in- strumentales tirés de musiques de scènes, souvent inédites et toutes composées par Purcell. Le spectateur, déjà dérouté par l'apparition de fourmis et de poissons rouges traversant in- opinément l'objectif voyeur de l'«Œil de Caïn» – qui se méta- morphose tour à tour en globe céleste, en aquarium, en espace douche sado-maso et autre lune sanglante – n'en est plus à une aberration chronologique près!

L'intention de ce méli-mélo dramaturgique s'affiche oni- rique et on tente de se laisser embarquer. Avec un intérêt amusé, teinté d'agacement et d'un soupçon de lassitude vi- suelle. Sous une pluie de péta- les, réminiscence psychédé- lique du Flower Power, un essaim de cupidons annonce enfin le début du «véritable opéra», alors qu'on se demande encore à quoi riment ces cris d'orangs-outans et ces panto- mimes pseudo érotiques de châtiments corporels. Le règne

Bateaux en papier

Mais las, flou artistique oblige: de break dances in- congrus en contorsions lascives, les danseurs de la compa- gnie Cisco Aznar et les magnifiques musiciens de l'or- chestre de Chambre de Lau- sanne, renforcés par un excep- tionnel concertino d'instruments d'époque, par- viennent à transcender ce feu d'artifice un peu brouillon. Sus- citant des instants de grâce aé- rienne, comme ces quelques danses populaires électrisan- tes-baroques matinées de pop.

Le corps même de l'opéra qui s'ébauche est incarné par la belle Sarah Castle et le viril Jean-François Lapointe, deux rôles titres aux voix truculentes – au vibrato bien peu baroque mais aux timbres superbes. Quant à l'Enchanteresse, elle bénéficie de la formidable pré- sence et de la puissance ex- pressive de Cécile van de Sant. Au final, des trouvailles scéno- graphique, comme cette tem- pête de bateaux en papier, ou la parade champêtre de quelques animaux cornus. Mais aussi un doute, quant au bien fondé d'une illustration chorégraphie de la mort de Didon. Ce *Dido & Aeneas* qui laisse un peu perplexe, reste à découvrir jusqu'à vendredi. |

Salle Métropole, 1 pl. Bel-Air, Lausanne.
Rés: ☎ 021 310 16 00 ou
www.opera-lausanne.ch

PRESSE INTERNET

Datum: 27.05.2010



www.swisster.ch

Swisster.ch
1001 Lausanne
021/ 349 45 45
www.swisster.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008



Three witches in rehearsal from Lausanne Opera's Dido and Aeneas production © Marc Vanappelghem

Five-year saga comes to end as Purcell opera begins

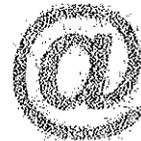
by Michèle Laird
May 26, 2010 | 10:40

Following five years of administrative dramas, the Lausanne Opera finally gets the go-ahead to enlarge and renovate the building that it was obliged to vacate for security reasons four years ago. As work begins at last, with completion due in October 2012, a spectacular production of Purcell's signature Dido and Aeneas closes a successful opera season that took place entirely in alternative venues.

"It's an important moment for culture and for our theatre," says Eric Vigié, director of the Lausanne Opera, as he and various dignitaries take a sledge hammer to the wall to mark the beginning of an extensive remodelling of the building that houses his company.

Little did he know when he was selected as director in 2005 that within three seasons he would become homeless for several years. Legal wrangles with neighbours as a result of public enquiries prevented the renovation of the theatre from taking place.

Datum: 27.05.2010



www.swisster.ch

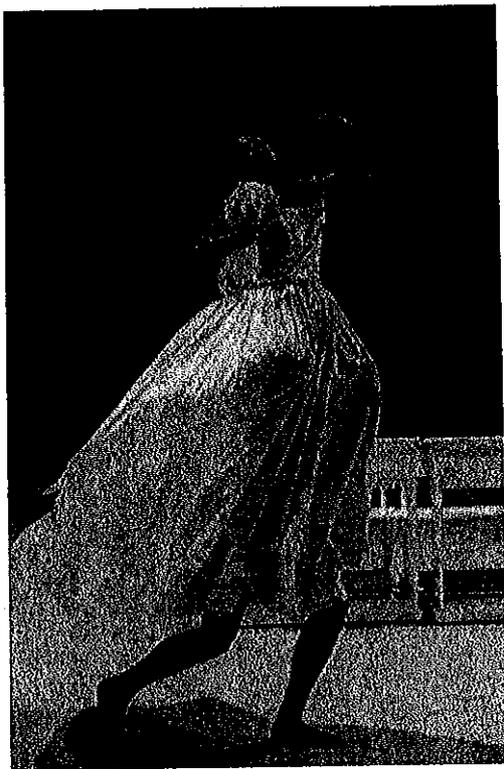
Swisster.ch
1001 Lausanne
021/ 349 45 45
www.swisster.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008

at the Metropole in Lausanne is no exception.

"Dido and Aeneas", Henry Purcell's signature opera will be given in a delirious production by Catalan enfant terrible Cisco Aznar, a former Béjart Ballet dancer who has become a sought-after director.



Dancers in rehearsal in Aznar's Dido and Aeneas, photo Marc Vanappelghem

"I'm not selling grand opera productions or stars," Vigié underlines "and I attach as much importance to small roles as to big ones, which is why I am always on the lookout for fine voices. That's also one of the reasons our public is so faithful."

"You know, there are less opera directors in the world than there are astronauts," Vigié adds mysteriously.

Dido and Aeneas

Salle Métropole in Lausanne

Friday, 28 May 2010, 8pm

Sunday, 30 May 2010, 5pm

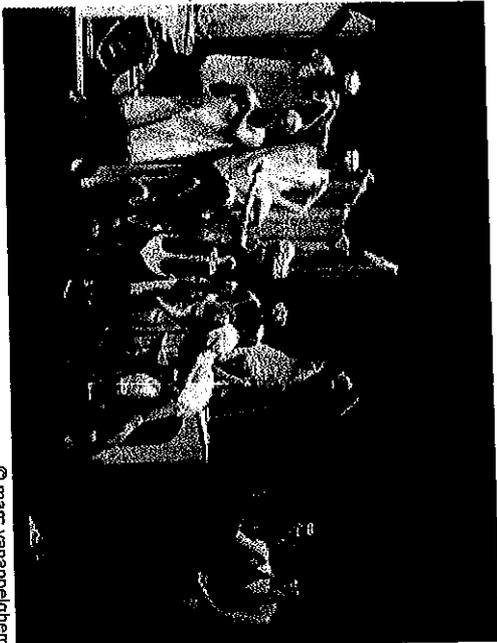
CHRONIQUES LOBBY SONORE DOSSIER DU MOIS

LIVRES

LES MURS ONT DES OREILLES

RETOUR OPÉRA ARCHIVES

CHRONIQUES / OPÉRA



© marc vanappelghem

"DIDO AND AENEAS", OPÉRA DE HENRY PURCELL

Salle Métropole / Opéra de Lausanne
28 mai 2010

Didon et Enée de Purcell n'a pas été si souvent à l'honneur ces temps-ci pour boudier son plaisir lorsqu'une nouvelle production nous en est proposée. L'Opéra de Lausanne s'est associé avec Gabriel Garrido - à qui l'on doit des versions de référence des opéras de Monteverdi entre autres -, et au jeune chorégraphe Cisco Aznar venu à l'opéra pour cette occasion. Dans la ville qui héberge l'une des compagnies de danse les plus célèbres de part le monde, celle de Maurice Béjart, ce choix pour la mise en scène est-il si surprenant ?

Il n'est nul besoin de résumer l'histoire, de cet unique opéra de l'Orfeo Britannicus. Cet œuvre considérée par beaucoup comme une sorte d'*ovri* ne nous est pas parvenue dans son intégralité. Il manque en particulier la musique du Prologue. La facilité consiste bien souvent, compte tenu de la brièveté de *Didon et Enée*, à rajouter au programme pour parvenir à le compléter, un semi-opéra de Purcell ou bien une œuvre tout à fait étrangère à ce dernier. Ici, et c'est une des plus belles surprises de cette nouvelle production, Gabriel Garrido a décidé de réécrire les parties manquantes, à la demande de l'Opéra de Lausanne. Pour cela il est allé chercher dans des ouvrages de Purcell peu ou pas enregistrés. Et c'est une véritable réussite, un émerveillement de tous les instants. *Didon et Enée* nous est présenté comme un véritable opéra. Mais un opéra qui aurait toutefois conservé le charme d'un "mask", ce spectacle hybride qu'affectionnait tant les anglais au XVII^e siècle, ou doivent se mêler non seulement avec harmonie, la musique et le chant, mais également le théâtre et le ballet.

Le prologue ayant retrouvé musicalement sa place, le théâtre peut s'en emparer. L'histoire qui va se raconter ne devient celle des deux héros que progressivement. Officiellement, même si aujourd'hui cela est nuancé par les musicologues, *Didon et Enée* aurait été créée pour un collège de jeunes filles. Ainsi nous voyons de jeunes élèves préparer durant un exercice de lecture ce qui doit devenir un spectacle de fin d'année. Mais le jeu devient fantasmagorie et les personnages vont s'imposer aux jeunes lectrices. S'appuyant sur les costumes et les décors déjantés mais parfois un peu crus de Luis Marra, la mise en scène est ludique et impertinente. Des projections font apparaître les acteurs les uns après les autres dans un cercle placé au-dessus de la scène et dans lequel tournent un poisson rouge et des fourmis. Cette jeunesse

dorée qui se livre à des jeux interdits pour rompre avec l'ennui et fuir le bocal de leur existence joue à se faire peur et à aimer. Incapable de maîtriser les conséquences de ses actes, elle est dépassée par la tragédie.

Le spectateur a par moment l'esprit trop sollicité par tout ce qui passe sur scène. Si l'idée de base est intéressante, elle mériterait parfois un peu plus de concision dans le traitement. Certains ballets, dont celui sur la mort de Didon, font passer au second plan la fulgurance de la musique et alourdissent le propos.

La distribution est quant à elle homogène et pétillante. Sarah Castle est une Didon ingénue et boudeuse. Son timbre mordoré est tendre : elle projette parfaitement sa voix et son phrasé lui permet de jouer sur l'ambiguïté des mots. Jean-François Lapointe est un Enée juvénile et naïf. Sa voix surdimensionnée par rapport au reste de la distribution accentue le côté sympathique mais maladroit de cet adolescent tout juste sorti de l'enfance, telle que la mise en scène veut nous le faire apparaître. Son timbre et sa musicalité apporte du brillant aux récitatifs. Dans le rôle du professeur du prologue et de la sorcière, Cécile van de Sant est vocalement et scéniquement inquiétante et félée à souhait. Toute la distribution semble prendre un réel plaisir sur scène, y compris le Chœur de l'opéra de Lausanne.

Le plus grand bonheur est venu de la fosse. Si le répertoire baroque n'est pas le pain quotidien de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la direction souple, enflammée et solaire de Gabriel Garrido, lui a permis de trouver de belles couleurs. Seule la présence de deux bassons a parfois légèrement nuit à la délicatesse des nuances.

Cette nouvelle production de *Didon et Enée* a reçu un bon accueil du public. Mais en voulant la mettre en miroir de notre société pour en montrer la modernité, la mise en scène a perdu la poésie de sa mélancolie baroque au sens dix-septémiste.

Monique Parmentier

© marc vanappelghem



▲ FIN DE LA PAGE

ACCUEIL | PLAN DU SITE | CONTACTS | CRÉDITS

<http://www.anaclase.com/opera/articles/dido5.htm>

Datum: 03.06.2010



Centre Romand pour la Promotion Culturelle
1003 Lausanne
021/ 625 72 66
www.tempslibre.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Organisationen, Hobby

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008

Opéra de Lausanne - Dido and Aeneas - H. Purcell

Opéra en 3 actes. Livret de Nahum Tate. Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne. Direction musicale Gabriel Garrido - mise en scène, chorégraphie et vidéo Cisco Aznar
Orchestre de Chambre de Lausanne - Choeur de l'Opéra de Lausanne - Danseurs de la compagnie Cisco Aznar. Avec: Sarah Castle, Jean-François Lapointe, Delphine Gillot, Elizabeth Bailey, Cécile van de Sant, Maria Hinojosa, Leila Pfister, Christopher Ainslie. Décors et costumes Luis Lara, lumières Samuel Marchina, vidéo Andreas Pfiffner, chef de chœur Véronique Carrot
Avoir plus d'informations sur cette manifestation

Informations sur la manifestation

Date : du 28.05.2010 au 04.06.2010

Catégorie : Spectacle/Concert | Opéra | Classique - Baroque

Heures : 28 mai 20h, 30 mai 17h, 2 juin 19h, 4 juin 20h

Prix : CHF de 15.- à 130.- ; Tarif réduit: CHF de 15.- à 111.-

Salle : Salle Métropole | Programme de la salle

Pl. Bel-Air 1 - 1003 Lausanne

Location/Renseignements: 021 310 16 00 - www.opera-lausanne.ch

Liens : Site web de l'organisateur: <http://www.opera-lausanne.ch>

Liste des représentations

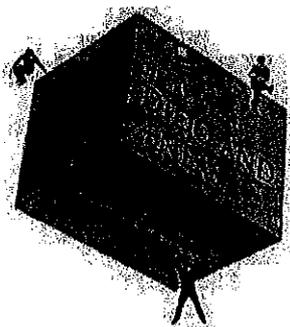
Vendredi 28 mai 2010 20h00

Dimanche 30 mai 2010 17h00

Mercredi 2 juin 2010 19h00

Vendredi 4 juin 2010 20h00

Transmettre cette fiche d'information à un(e) ami(e) sur un e-mail





Online-Ausgabe

La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM (Quelle: netmetrix): 204'000

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008

Aznar agite le «Didon et Enée» de Purcell Aznar agite le «Didon et Enée» de Purcell

Opéra

! Le metteur en scène révèle les facettes cachées d'un chef-d'œuvre.



© DR | Les trois sorcières du chef d'œuvre de Purcell. Celui-ci mérite une soirée à part entière au Métropole, car le metteur en scène, Cisco Aznar, a décidé d'en révéler les facettes cachées.

MATTHIEU CHENAL | 28.05.2010 | 00:02

Le meilleur pour la fin de la saison: Dido and Aeneas, de Henry Purcell, brillera seul au cœur de la dernière production de la saison de l'Opéra de Lausanne. Ce chef-d'œuvre bouleversant de la musique baroque est habituellement couplé à un second ouvrage tout aussi bref. Il mérite pourtant une soirée à part entière au Métropole, car le metteur en scène, Cisco Aznar, et le chef d'orchestre, Gabriel Garrido, ont décidé d'en révéler les facettes cachées.

«J'ai lu, dans le livret de Nahum Tate, cette annotation: «An Opera perform'd at Mr. Josias Priest's Boarding-School at Chelsea by Young Gentelwomen» («Un opéra exécuté à l'école de M. Josias Priest de Chelsea par de jeunes demoiselles»), raconte Cisco Aznar. Cette phrase m'a obnubilé au point d'en faire le cœur de ma mise en scène. Et peu importe si l'histoire est vraie ou non.» Si le metteur en scène lausannois a fait son miel de cette anecdote, qu'en fut-il réellement?

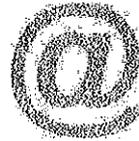
Un ovni musical

Comme c'est le cas sur la vie de Purcell lui-même, étoile filante de la musique anglaise mort à 36 ans en 1695, nous savons peu de chose sur l'origine de son chef-d'œuvre. Dido and Aeneas reste comme un ovni dans la musique anglaise, puisqu'il est considéré comme le premier opéra authentique en langue anglaise. C'est incontestablement le seul opéra de sa plume, ses autres ouvrages «lyriques» (The

Datum: 03.06.2010

**TRIBUNE
DE GENÈVE**

Online-Ausgabe



La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM (Quelle: netmetrix): 204'000

Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008

Queen, King Arthur) étant plutôt des semi-opéras, héritiers du genre très britannique du mask, qui mêlait théâtre, pantomime et musique.

L'Angleterre est restée longtemps rétive à la vogue européenne de l'opéra italien et la tentative de Purcell dans les années 1680 demeura quasi unique et confidentielle. On a longtemps cru que Purcell avait composé Dido and Aeneas pour ce Josias Priest, professeur de danse, maître de ballet à la cour, qui dirigeait aussi un pensionnat pour demoiselles de la haute société londonienne à Chelsea, en 1689.

Ce fut en tout cas la première exécution attestée, alors que des indices révélés récemment (basés essentiellement sur la comparaison avec un autre opéra de son maître, John Blow, Venus and Adonis, créé en 1683) laissent à penser qu'il pourrait avoir été représenté dès 1684, à la cour de Charles II. Les représentations de 1689 n'auraient donc été qu'une reprise, avec les aménagements que cela suppose pour une troupe d'amateurs, fussent-elles des amatrices éclairées.

A quoi ressemblait la version originale? Mystère. Ce qui est certain en revanche, c'est que la première partition conservée de l'œuvre (un manuscrit bien postérieur à la création puisqu'il date du milieu du XVIIIe siècle) est lacunaire: comparée au livret, toute la musique du prologue a disparu, ainsi que la fin de l'acte II. Si la plupart des représentations modernes de Didon et Enée complètent l'acte II, le prologue n'est jamais donné. En recréant cette première partie et en l'agrémentant de musiques de Purcell, Cisco Aznar et Gabriel Garrido redonnent sa véritable dimension baroque à ce drame miniature.

Lausanne, Salle Métropole, ve 28 (20 h), di 30 mai (17 h), me 2 (19 h) et ve 4 juin (20 h). Loc.: 021 310 16

ResMusica.com
 Océanien de la
 Musique Classique

DIRECTION MUSICALE **MARIUS STEGCHORST**
 MISE EN SCÈNE **STEPHEN TAYLOR**

Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron
 25 Juin et - 22 août 2010



Agen Aime Aix-en-Provence Ambronay Amsterdam Ancy-le-Franc Angers Anthony Antibes Anvers Anzy La Scène

Flash Info : Décès du baryton Giuseppe Taddei (1916-2010)

Navigation icons: Home, Search, RSS, Facebook, Twitter, YouTube, Dailymotion, SoundCloud, etc.



ANNONCES

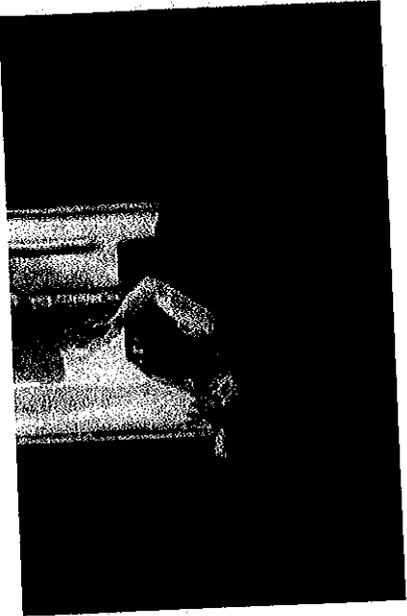
7 Festival de Musique Instrumentale de Paris
 12 au 24 Juin 2010

Du 12 au 20 juin
 [Paris] Festival de Musique Ancienne du Marais
 1ère édition!

[Scène] Lyrique
Dido and Aenas
 [Lausanne] Purcell à Lausanne en version bigarrée !



Lausanne. Salle Métropole. 30. V. 2010.
Henry Purcell (1659-1695) : *Dido and Aenas*, opéra en 1 prologue et 3 actes sur un livret de Nahum Tate. Mise en scène et chorégraphie : **Cisco Aznar**. Décors et costumes : **Luis Lara**. Lumières : **Samuel Marchina**. Vidéo : **Cisco Aznar, Andreas Pfiffner**. Avec **Sarah Castle, Didon**, reine de Carthage ; **Jean-François Lapointe**, Enée ; **Delphine Gillet, Belinda** ; **Elizabeth Bailey**, Dame d'honneur ; **Cécile van de Sant**, Magicienne ; **María Hinojosa**, Première sorcière ; **Antoinette Dennefeld**, Deuxième sorcière ; **Vasily Khoroshev**, Esprit ; **David Hernández**, Marin.
Orchestre de Chambre de Lausanne.





Du 11 au 27 juin
[Midi-Pyrénées]
Festival Eclats de
Voix

13e édition



Vendredi 23 juillet
[Bourgogne] Les
Nuits Musicales de
Bazoches
Carmen et 20 ans de
concerts!

11, 12 et 13 juin
► [Paris] studio Le
Regard du Cygne
25 ans de spectacles!

Choeur de l'Opéra de Lausanne (Chef de chœur, **Véronique Carrot**). Danseurs de la Cie **Cisco Aznar**.
Direction musicale, **Gabriel Garrido**.

Cette nouvelle production de *Dido and Aeneas* de Purcell à l'Opéra de Lausanne est à voir au moins trois fois. Une première fois pour la musique et les voix, une seconde fois pour la chorégraphie et la vidéo (si l'on arrive à assimiler les deux choses d'un coup !) et une troisième fois pour tenter de synthétiser les univers assénés par Cisco Aznar. Si la récente *Lulu* d'Olivier Py à Genève était épuisante, cette production lausannoise est étouffante !

Entre les continuel va-et-vient de pupitres d'élèves d'une classe de jeunes filles caricaturées, jupes levées et subissant la fessée (puisqu'il semble de bon ton, même si c'est du déjà vu, de rappeler que l'œuvre originale de Purcell aurait été créée dans une école de Chelsea), les entrées et sorties des danseurs, les projections vidéos de petits poissons rouges incongrus, sur scène le parasitage est si abrutissant qu'on ne sait plus où regarder. La musique de Purcell elle-même s'y noie au point de disparaître. Même à des oreilles attentives.

En répétant jusqu'à l'exaspération les actions du livret et en ne cessant de monter au travers des danseurs ce que les protagonistes chantent en parallèle, Cisco Aznar submerge le propos. Comme un écho, sa mise en scène double l'interprétation des chanteurs comme s'ils n'existaient pas. Rangés au milieu de l'envahissement des danseurs, ils sont peu à peu effacés de l'action. C'est probablement une image moderne, voire branchée que de montrer une déferlante d'actions parallèles dans une intrigue qui ne réclame que l'expression de l'amour le plus pur opposé aux contraintes du devoir mais, avec la propension de Cisco Aznar de favoriser l'aspect chorégraphique de son travail, d'opéra, il ne reste que le nom.

Pour s'offrir le plaisir de rajouter quelques ballets, Aznar s'allie la complicité du chef Gabriel Garrido qui s'en est allé piocher dans d'autres musiques « purcelliennes » pour donner sa propre édition sur une partition lacunaire. Ce qui permet à Gabriel Garrido d'en remettre une bonne couche et de gratifier le public d'une bonne heure de musique somptueusement assommante avant que ne commence véritablement l'action de *Dido and Aeneas*.

Tous les
communiqués

Nos partenaires

Classique Musique
Trouvez toute la
musique online Aux
encheres: Neuf et
d'occasion!
www.fr.artcardo.ch/Clas

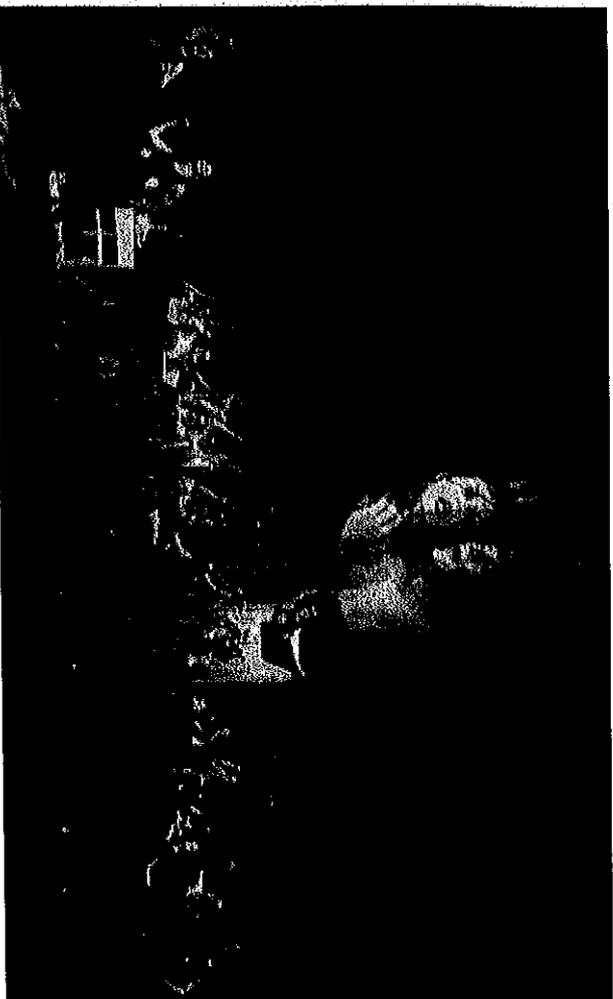
Annonces Google

Lausanne

Opéra Lyrique

Dido

Musique Vocale



Du côté des solistes, l'asphyxiante mise en scène ne favorise pas l'émotion. Si la plupart des chanteurs s'efforcent d'offrir une prestation plus qu'honnête, aucun ne parvient à transcender son rôle. Tout au plus peut-on reconnaître les mérites de la soprano néo-zélandaise Sarah Castle dont la voix admirablement posée et la prononciation parfaitement articulée en font une Didon de classe. A ses côtés, la soprano vaudoise Delphine Gillot (Belinda) ne convainc pas, son instrument vocal se trouvant souvent aux limites de la justesse. La Magicienne de Cécilie van de Sant s'affirme comme la meilleure actrice du plateau. Dans la scène de la vengeance programmée envers la Reine de Carthage (la scène la mieux réussie du spectacle), elle déchaine sa haine avec une débordante exaltation entraînant derrière elle tout le Chœur de l'Opéra de Lausanne au mieux de son expressivité. La grosse voix de Jean-François Lapointe (Enée) en ferait un tribun d'autorité si sa prestation scénique avait été mieux approfondie. Dans la fosse, l'Orchestre de Chambre de Lausanne charme par un son enveloppant. Même si quelques décalages parsèment la soirée, sa prestation reste excellente

Nos lignes ont parfois souligné la « gentillesse » du public lausannois à l'égard de son institution lyrique. Cette fois, il ne s'en n'est pas laissé compter ! A





l'entracte déjà, une bonne partie du public a manifesté bruyamment sa désapprobation. Une désapprobation qui s'est faite plus véhémentement encore quand, à la fin du spectacle, Cisco Aznar est venu saluer. Le mauvais goût de cette production a mal passé à Lausanne. Avec la toute récente bronca de *La Donna del Lago* à Genève, les peu convaincants trois derniers spectacles de l'Opéra de Berne, le public semble avoir envoyé un signal fort aux directeurs des théâtres d'opéra de la région. Un signal qui devrait les faire réfléchir pour leurs futures programmations.

Crédit photographique : Sarah Castle (Didon) ; Maria Hinojosa (Première sorcière), Antoinette Demnefeld (Deuxième sorcière), Cécile van de Sant, (Magicienne) ©Marc Vanappelghem

par **Jacques Schmitt** (07/06/2010) [134 visite(s)]

Inviter un ami à lire cet article

Votre nom :

Votre email :

Email de votre ami :

Commentaire :

Je m'inscris aussi à la lettre d'information de ResMusica



Reproduire cet article : Vous avez aimé cet article ? N'hésitez pas à le faire savoir sur votre site, votre blog, etc. ! Le site de ResMusica est protégé par la propriété intellectuelle, mais vous pouvez reproduire de courtes citations de cet article, à condition de faire un lien en plein écran vers cette page. Pour toute demande de reproduction du texte, écrivez-nous à contact@resmusica.com en citant la source que vous voulez reproduire ainsi que le site sur lequel il sera éventuellement autorisé à être reproduit. Pour plus d'information, vous pouvez vous reporter au **Droit du Net**.

ConcertoNet.com

The Classical Music Network

About us /
Contact

Lausanne

Europe : Paris, Toulouse, London, Berlin, Vienna, Geneva, Bruxelles, Gent
USA : New York, San Francisco, Los Angeles. Asia : Tokyo

WORLD

Search

Newsletter
Your email :

Submit

Back

Douce folie baroque

Lausanne
Salle Métropole
05/28/2010 - et 30 mai, 2*, 4 juin 2010

Henry Purcell: *Dido and Aeneas*

Prologue:

Cécile van de Sant (Professeur, Shepherdess), Sarah Castle (Venus, She), Jean-François Lapointe (Phoebus, He), Delphine Gillot (Poebus Ire entrée), Maria Hinojosa Montenegro, Antoinette Dennefeld (Nereids, Spring, Chorus solo), Yannis François (Chorus solo et danse), Elizabeth Bailey, Vasily Khoroshev, David Hernández Anfruns (Chorus)

Opéra:

Sarah Castle (Dido), Jean-François Lapointe (Aeneas), Delphine Gillot (Belinda), Elizabeth Bailey (2nd woman), Cécile van de Sant (Sorceress), Maria Hinojosa Montenegro (1st witch), Antoinette Dennefeld (2nd witch), Vasily Khoroshev (Spirit), David Hernández Anfruns (Sailor)
Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (direction), Orchestre de Chambre de Lausanne, Gabriel Garrido (direction musicale)
Cisco Aznar (mise en scène), Laure Dupont (assistante de mise en scène), Luis Lara (décors et costumes) Samuel Marchina (lumière), Andreas Pfiffner, Cisco Aznar (vidéo), danseurs de la Compagnie Cisco Aznar



Opéra Lp

Trouvez toute la
musique online
Aux enchères:
Neuf et d'occasion!
www.fr.ricardo.ch/Classic

Ecole de danse

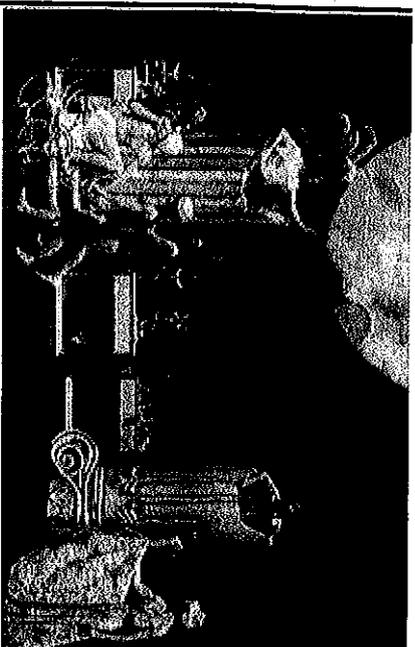
Morges
classique, jazz,
moderne, irlandais
claquettes, hip-
hop, salsa,
merengu
www.danses.ch

Cours de voix et

de chant
Technique vocale,
chant, impro. dès
fr. 70.00, réduc.
pour étudiant
www.desvoixetdescouler

ZE Opera.com

Toute l'actualité
Opéra Premier
concours d'opéra
sur le net
www.zeopera.com



(© Marc Vanappelghem)

Durant moins d'une heure, *Didon et Enée* – l'unique opéra de Purcell – est généralement couplé avec un autre titre. L'Opéra de Lausanne a choisi de compléter l'ouvrage par le prologue original, dont seul le texte nous est parvenu. Le chef d'orchestre Gabriel Garrido a puisé dans les très nombreuses partitions du compositeur pour réunir plusieurs fragments musicaux écrits pour différentes occasions. La mise en scène a été confiée à Cisco Aznar, chorégraphe espagnol travaillant à Lausanne depuis plusieurs années, véritable électron libre de la danse suisse romande, à l'univers inventif et déjanté. Sa *Coppélia* avait fait sensation au Grand Théâtre de Genève en 2006.

Pour sa première incursion à l'opéra, Cisco Aznar prend comme point de départ le pensionnat de jeunes filles de Chelsea, près de Londres, où aurait été créé *Didon et Enée* en 1689. Les demoiselles de bonne famille du noble établissement sont en proie aux premiers émois amoureux. Leur professeur acariâtre leur propose la lecture de l'opéra de Purcell et, à mesure que les vers résonnent dans la salle de classe, les étudiantes revivent le drame à leur manière. A partir de là, le metteur en scène laisse libre cours à son imagination débordante pour concevoir un spectacle mêlant habilement chant, danse et vidéo, un spectacle de douce folie baroque, d'une grande force onirique et poétique, dans une atmosphère qui n'est pas sans rappeler l'Espagne de Pedro Almodovar. Mais plus la soirée avance, plus la production se fait décalée et déjantée, allant insensiblement

atteindre des sommets de kitsch et de ridicule juste avant l'entracte, au point de reléguer le chant au second plan tant l'esprit est occupé à décrypter tout ce qui se passe sur scène. Fort heureusement, les choses sont mieux cadrées, si on peut dire, en deuxième partie, ce qui permet au public de se concentrer pleinement sur la complainte fatale de Didon, l'une des plus belles pages de toute l'histoire de l'opéra. Globalement donc, un baptême lyrique réussi de manière originale, malgré les quelques débordements et errements inhérents à toute première fois.

Musicalement, on retient avant tout le magnifique Enée de Jean-François Lapointe, exemplaire de noblesse et de raffinement, face à la Didon expressive mais en retrait de Sarah Castle. L'Orchestre de Chambre de Lausanne dans le répertoire baroque n'est pas une surprise, la formation jouant régulièrement sous la baguette de chefs tels que Ton Koopman et Fabio Biondi. Gabriel Garrido insufflé aux musiciens une énergie qui va de pair avec la vitalité de la mise en scène.

Claudio Poloni

Copyright ©ConcertoNet.com